

DAMAS



AMAS est l'une des plus anciennes villes qui soient ; Eliézer, serviteur d'Abraham, était damasquin. Dès son entrée dans l'histoire, elle apparaît, avec l'éclat d'une prospérité déjà longue, comme le rendez-vous animé des tribus araméennes, dont descendent les Syriens d'aujourd'hui.

C'est l'une des rares métropoles du monde antique dont l'existence n'a jamais été sérieusement menacée. Tandis que Ninive et Memphis, dormant dans leur linceul de décombres, sont l'objet de recherches patientes de la part des savants, Damas, vivante toujours, voit défiler pieusement enthousiastes, les pèlerins des franchises couleurs et du beau ciel pur.

Du onzième jusqu'au septième siècle avant notre ère, elle était la capitale d'un Etat fortement organisé. La discipline de ses armées et la finesse de sa diplomatie causèrent plus d'un cauchemar aux rois jaloux d'Israël et de Juda. Les succès, parfois considérables, remportés sur ces derniers, jetèrent l'inquiétude jusqu'au sein du puissant empire d'Asie.

Cependant, le petit royaume syrien n'eut guère qu'une existence de quatre siècles ; il n'exerça jamais la prépondérance politique ou militaire sur les nations voisines. Ce peuple possède beaucoup moins le talent d'organisation, nécessaire pour le gouvernement des hommes, que les qualités plus positives, plus immédiatement pratiques de l'industriel et du commerçant.

Au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, on voit les clans araméens établir des postes d'affaires, dans les villes florissantes de la Mésopotamie, à l'est, sur les rives de la Méditerranée, à l'ouest, et jusqu'en Asie Mineure. Habiles, insinuants, avisés, ils pénètrent dans les milieux les plus divers, se plient à toutes les coutumes locales, prennent part à la vie intime de leur patrie d'adoption. L'exceptionnel génie d'assimilation, qui leur est propre, les rend citoyens du